

Former de véritables artisans de la paix : rôle et responsabilité des religions

BANI DUGAL a été représentante principale du Bureau de la Communauté internationale bahá'íe auprès des Nations unies de 2001 à 2025 et est coprésidente de *Religions for Peace*.

Les religions, objets de défiance pour avoir été à l'origine de la guerre, peuvent-elle apporter une contribution à la paix ? C'est la question à laquelle tente de répondre l'auteure, sur la base de son expérience aux Nations unies.

19

Alors qu'il y a plus d'un siècle les menaces sur la scène mondiale s'intensifiaient, aboutissant finalement à la première guerre mondiale de l'histoire, une nouvelle institution voyait le jour aux Pays-Bas. Fondée en 1915 par 30 militants pacifistes de premier plan, l'Organisation centrale internationale pour une paix durable¹ cherchait à réorganiser les fondements du travail international en faveur de la paix, même en pleine guerre. L'Organisation a pris contact avec un éventail très diversifié de penseurs et de visionnaires, et est ainsi entrée en contact avec le chef de la foi bahá'íe de l'époque, 'Abdu'l-Bahá, qui a salué les efforts de l'Organisation et a attiré son attention sur le lien essentiel entre les aspirations à la paix, d'une part, et l'influence de la religion en tant que force sociale, d'autre part. Il a écrit, dans la deuxième de deux longues communications adressées à l'Organisation :

« Aujourd'hui, les avantages de la paix universelle sont reconnus par les peuples, et de même, les effets néfastes de la guerre sont clairs et manifestes pour tous. Mais dans ce domaine, la connaissance seule est loin d'être suffisante : il faut un pouvoir de mise en œuvre pour l'établir dans le monde entier... Nous sommes fermement convaincus que le pouvoir de mise en œuvre de cette grande

1. Fondée à La Haye en avril 1915, l'Organisation centrale internationale pour une paix durable était un rassemblement militant en faveur d'une société internationale juridiquement organisée. Elle a été très active durant la première guerre mondiale.

entreprise réside dans l'influence pénétrante de la Parole de Dieu et les confirmations du Saint-Esprit. »

Cette affirmation recèle deux propositions interdépendantes tout aussi pertinentes aujourd'hui qu'à l'époque : les croyants doivent se préoccuper de promouvoir la cause de la paix universelle, et les personnes engagées en faveur de la paix doivent, d'une manière ou d'une autre, puiser dans les aspects les plus élevés et les meilleurs de l'esprit humain. Ces deux propositions ont été au cœur du travail que j'ai accompli pendant des années en faveur de la paix, en tant que coprésidente de *Religions for Peace*² et représentante principale du Bureau de la Communauté internationale bahá'íe³ auprès des Nations unies. C'est à partir de cette expérience que je tire ces réflexions sur le rôle que peuvent jouer les communautés religieuses pour former un nombre toujours croissant de véritables praticiens de la paix.

Au cœur de Manhattan, un puissant appel à la paix

Loin des Pays-Bas, au cœur de Manhattan, juste en face du vaste complexe du siège des Nations unies, sur la First Avenue, se trouve un monument en granit portant l'inscription suivante :

« De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles. Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée ; ils n'apprendront plus la guerre. Isaïe.⁴ »

Ce mémorial sans prétention témoigne de plusieurs vérités fondamentales pour la quête de la paix. L'une d'elles est le fait que le désir profond de paix, de sûreté et de sécurité de l'humanité est, depuis des milliers d'années, étroitement lié à notre compréhension collective de la volonté divine et s'exprime à travers elle. Bien que nous vivions dans un monde difficile et souvent injuste qui peut parfois nécessiter la défense par la force des plus vulnérables ou l'opposition aux tyrans, les textes sacrés des grandes religions du monde déclarent que le monde a toujours été destiné à l'avenir de l'humanité, à la demande d'un Créateur aimant, et qu'il s'agit d'un monde de paix.

Le fait que ce monument ait été inauguré en 1948, la même année que la pose de la première pierre du siège des Nations unies, suggère une autre vérité. Les Nations unies représentent l'expression la plus large et la plus inclusive, à ce jour, des efforts millénaires de l'humanité pour organiser ses affaires collectives à des niveaux de plus en plus larges. Bien que loin d'être parfaite dans sa conception ou son fonctionnement, l'Organisation des Nations unies n'en reste pas moins une entreprise fondée avant tout sur la détermination commune de « préserver les générations futures du fléau de la guerre », comme l'exprime la première phrase de sa Charte.

Et le fait que sa présence physique soit si clairement liée, par le temps et le lieu, aux paroles du prophète hébreu Isaïe semble suggérer que les fondateurs de l'ONU reconnaissaient que l'histoire durable de la tendance religieuse de l'humanité vers la paix est un héritage puissant qui peut et devrait peut-être être mis à profit dans

2. *Religions for Peace* (en français : Religions pour la Paix) est une conférence mondiale de représentants des religions, destinée à la promotion de la paix. Fondée en 1970, *Religions for Peace* jouit d'un statut consultatif auprès du Conseil économique et social des Nations unies (ECOSOC), de l'UNESCO et de l'UNICEF. *Religions for Peace* promeut la coopération interreligieuse pour la paix, à l'échelle mondiale comme régionale. L'association veut dépasser le simple dialogue pour promouvoir l'action commune, en particulier pour transformer les conflits violents, construire des sociétés justes et harmonieuses, sortir de la pauvreté et protéger la planète. Site internet : www.rfp.org

3. La Communauté internationale bahá'íe est une organisation non gouvernementale (ONG) qui englobe et représente les membres de la foi bahá'íe à travers le monde, soit plus de 5 millions d'hommes et de femmes. Site internet : <https://www.bahai.org>

4. Livre d'Isaïe, 2, 4.

l'organisation des affaires politiques d'une civilisation de plus en plus mondialisée.

Les religions peuvent-elles contribuer à la paix ?

Cette dernière proposition, bien qu'elle soit acceptée par de nombreuses personnes croyantes à travers le monde, est loin d'être évidente depuis des années. En effet, nombreux sont ceux qui, au sein du système international, en particulier dans le domaine de la paix et de la sécurité, considèrent la religion et les acteurs religieux avec une méfiance et une suspicion non négligeables. Et il faut reconnaître qu'ils ne sont pas sans raisons. Toute analyse honnête doit reconnaître que la religion organisée, dont la raison d'être même implique la paix et la fraternité, a souvent constitué l'un des principaux obstacles à leur réalisation.

Pourtant, si des guerres ont été menées au nom de la religion, d'autres l'ont été au nom de l'expansion territoriale, de l'idéologie politique, de l'accès aux ressources, de l'ethnicité, de la culture, de l'histoire, de la vengeance et d'innombrables autres justifications. La religion offre un cadre privilégié pour explorer certaines des questions les plus profondes sur le sens et le but de l'existence humaine, sur la nature d'une vie bonne et d'une société bonne. L'expérience montre que l'existence de l'humanité n'est pas seulement régie par des forces physiques, mais aussi par des lois sociales et morales de cause à effet. La cupidité est intrinsèquement néfaste au bien commun, aussi habilement justifiée ou dissimulée soit-elle.

Les actes de compassion désintéressée ont invariablement le pouvoir de motiver et d'inspirer, aussi simples ou isolés qu'ils puissent paraître. De ce point de vue, le chemin vers un monde plus juste et plus pacifique ne peut se limiter à des ajustements politiques ou législatifs. Il doit également impliquer les communautés et les sociétés, qui doivent apprendre à s'aligner sur des principes plus élevés. Cela nous amène au rôle de la religion, car depuis des temps immémoriaux, les enseignements religieux ont toujours eu pour préoccupation centrale de révéler les qualités nobles latentes en chaque individu.

Dans le système multilatéral des organisations et processus internationaux, la religion est souvent considérée soit comme un réseau de structures sociales et institutionnelles pouvant être mises à profit à des fins de prestation de services, soit comme un artefact culturel fragile nécessitant protection et préservation. Cependant, les communautés religieuses engagées dans le bien-être de l'humanité peuvent être comprises comme des communautés de pratique dans lesquelles les enseignements spirituels sont traduits en réalité sociale, pour le bien de tous. Au sein de celles-ci, un processus de renforcement des capacités permettant à des personnes de tous horizons de participer à la transformation de la société, tout en les protégeant et en les soutenant, peut être mis en place. Ces communautés d'individus qui s'efforcent activement de mettre en pratique des valeurs transcendantes constituent un réservoir d'expériences qui mérite d'être sérieusement pris en considération et exploré.

La paix n'est pas seulement l'absence de la guerre

Comment la religion fait-elle avancer la cause de la paix de manière concrète ? C'est une question à laquelle les membres de ma communauté religieuse, la foi bahá'íe, s'efforcent de répondre partout dans le monde, en s'attachant à traduire les idéaux spirituels en actions concrètes au niveau des communautés et des quartiers. Du point de vue bahá'í, l'abolition de la guerre ne se résume pas à la signature de traités et de protocoles ; c'est une tâche complexe qui exige un nouveau niveau d'engagement pour résoudre des problèmes qui ne sont généralement pas associés à la recherche de la paix, mais qui sont néanmoins essentiels à sa réalisation. En 1985, en prévision de l'Année internationale de la paix des Nations unies l'année suivante, l'organe directeur mondial de la foi bahá'íe, la Maison universelle de justice, s'est adressé aux peuples du monde dans un message intitulé *La promesse de la paix mondiale*. Ce document explorait un certain nombre de conditions préalables à la paix, abordant des thèmes aussi importants que les préjugés raciaux, le nationalisme effréné, les conflits religieux, la nécessité d'une éducation universelle, le manque fondamental de communication entre les peuples, l'émancipation des femmes et la réalisation de l'égalité totale entre les sexes.

Chacun de ces sujets pourrait bien sûr faire l'objet d'une exploration approfondie à part entière. Je m'attarderai ici sur l'une des conditions préalables à la paix mentionnées dans ce document, à savoir l'éradication des disparités insoutenables entre extrême richesse et extrême pauvreté. Je cite :

« *La disparité excessive entre riches et pauvres, source de souffrances aiguës, maintient le monde dans un état d'instabilité, pratiquement au bord de la guerre. Peu de sociétés ont su gérer efficacement cette situation. La solution passe par la combinaison d'approches spirituelles, morales et pratiques. Il est nécessaire d'aborder le problème sous un angle nouveau, en consultant des experts issus d'un large éventail de disciplines, sans polémiques économiques et idéologiques, et en impliquant les personnes directement concernées dans les décisions qui doivent être prises de toute urgence. Il s'agit d'une question qui est liée non seulement à la nécessité d'éliminer les situations extrêmes de richesse et de pauvreté, mais aussi à ces vérités spirituelles dont la compréhension peut donner naissance à une nouvelle attitude universelle. Favoriser une telle attitude est en soi une partie importante de la solution.* »

Les liens entre les disparités extrêmes de richesse et de pauvreté et les conditions nécessaires à la paix et à la sécurité sont bien sûr multiples. Il y a la violence de la pauvreté elle-même et les conditions qui y conduisent, y compris la violence structurelle qui permet à la pauvreté d'exister et de se perpétuer. Il y a les implications très pratiques de la pauvreté et ses conséquences sur les personnes. Lorsque les besoins fondamentaux des personnes sont négligés, celles-ci ne peuvent contribuer pleinement à l'édification du type de communautés sûres et pacifiques dans lesquelles nous souhaitons tous vivre. Il en va de même pour ceux qui se trouvent

à l'autre extrémité du spectre : l'énergie nécessaire pour accumuler et conserver une grande richesse constitue également un obstacle considérable qui empêche les personnes de mettre leurs talents et leurs capacités personnelles au service de l'amélioration de leur communauté et de la société.

La Maison universelle de justice a proposé des orientations pour aider les bahá'ís et leurs collaborateurs partageant les mêmes idées à explorer ces questions. L'un de ces messages propose l'analyse suivante des arrangements économiques contemporains et des principaux défis à surmonter :

« Le bien-être de chaque segment de l'humanité est inextricablement lié au bien-être de l'ensemble. La vie collective de l'humanité souffre lorsqu'un groupe pense à son propre bien-être indépendamment de celui de ses voisins ou poursuit des gains économiques sans se soucier de l'impact sur l'environnement naturel, qui assure la subsistance de tous. Un obstacle tenace se dresse donc sur la voie d'un progrès social significatif : à maintes reprises, l'avarice et l'intérêt personnel l'emportent au détriment du bien commun. Des quantités déraisonnables de richesses sont amassées, et l'instabilité que cela crée est aggravée par la répartition très inégale des revenus et des opportunités entre les nations et au sein même des nations. Mais il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi. Même si ces conditions sont le résultat de l'histoire, elles sont certainement inadéquates. Rien ne justifie de continuer à perpétuer des structures, des règles et des systèmes qui, de toute évidence, ne servent pas les intérêts de tous les peuples. Les enseignements de la foi [bahá'íe] ne laissent place à aucun doute : la production, la distribution et l'utilisation des richesses et des ressources ont une dimension morale inhérente. »

Une culture de la paix

L'application d'approches spirituelles, morales et pratiques concerne le comportement économique, mais aussi l'engagement politique, les relations raciales, l'égalité des sexes et d'innombrables autres facettes de l'existence humaine qui ont une incidence sur la paix et la sécurité. L'objectif n'est pas d'apporter des ajustements isolés dans tel ou tel domaine, mais plutôt de jeter les bases d'un modèle de vie individuel et collectif entièrement nouveau, caractérisé par les plus hautes qualités spirituelles. La transformation holistique de la société de cette manière est une notion très présente dans les études et la pratique religieuses. Mais elle trouve également son expression dans les discours universitaires et politiques, en particulier autour de ce que l'on appelle parfois la paix positive, la culture de la paix et d'autres idées similaires, notamment le rôle des communautés locales, la résilience, les sociétés inclusives, le dialogue et la sécurité humaine. Au-delà des spécificités de telle ou telle école de pensée, l'idée générale est que la paix est plus que la simple absence de conflit et d'hostilité.

L'expérience de la communauté bahá'íe n'est qu'un exemple parmi tant d'autres groupes confessionnels qui cherchent à bâtir

des sociétés plus pacifiques en appliquant les enseignements et les principes religieux. Espérons que les éléments présentés ci-dessus donnent un aperçu du rôle que la religion, en tant que force sociale, peut jouer pour aider à former de véritables artisans de la paix, génération après génération. D'innombrables acteurs religieux et militants pour la paix partagent cet objectif, et ceux de tous horizons auraient tout intérêt à collaborer et à puiser leur force les uns chez les autres. Une telle collaboration est à la fois un moyen d'atteindre la paix mondiale et l'expression d'une vision de celle-ci, et la promotion du bien commun constitue un puissant facteur d'unité dans un monde souvent conflictuel. Comme l'a déclaré Bahá'u'lláh, le prophète fondateur de la foi bahá'íe : « *La paix et la tranquillité véritables ne seront réalisées que lorsque chaque âme sera devenue bienveillante envers toute l'humanité.* » ■